



Les animaux présentent des marques suspectes

TUEUR DE DAUPHINS



**CONSEIL VÉTO
DES FRUITS !**

Contrairement à une idée communément répandue, les fruits ne sont pas mauvais pour la santé des chiens. Ils ont en réalité un rôle de régulateur du calcium dont ils permettent de diminuer le taux excessif, générateur de troubles. Les plus recommandés sont la pomme, l'abricot, la poire et la prune. Le bon rythme : un fruit par jour. Au-delà, ils peuvent provoquer des diarrhées.

marque des filets lorsqu'ils ont été capturés. Là, rien ! Les radios, elles, ne montrent aucune trace de fracture osseuse, ni aucune hémorragie interne...
Alors, de quoi sont morts les vingt dauphins échoués sur le littoral méditerranéen au cours de ces dernières semaines ?

— Si c'est un animal qui les a tués, on ne sait pas lequel, conclut le lieutenant Ferres. Si c'est l'œuvre des hommes, on ne voit pas comment ils ont fait. Et si c'est de maladie, on ne la connaît pas !
Souhaitons que les scientifiques apportent vite une réponse – et des solutions – à cette énigme qui commence à prendre des allures de catastrophe écologique.

Des cétacés en mission pour l'armée américaine ?

Monica Müller, directrice du laboratoire Arago, à Banyuls, répond à nos questions :

Leo Sheridan, un Anglais qui se présente comme conseiller scientifique auprès de nombreuses revues britanniques, soutient que les dauphins morts seraient en fait des dauphins « déserteurs » de l'armée américaine. Après avoir faussé compagnie à leur dresseur, ils auraient été tués par l'explosion télécommandée de leur collier de signalisation, afin que nul ne puisse découvrir leurs missions. Que pensez-vous de cette hypothèse ?

C'est absurde ! Ces dauphins n'appartiennent pas à l'espèce utilisée par les dresseurs civils ou militaires. Ces derniers ne choisissent que des grands dauphins (comme « Flipper », le héros de la célèbre série télévisée), qui vivent près des côtes et à qui la présence humaine est familière. Les dauphins morts ces derniers temps sont d'une autre espèce, bien plus petite et beaucoup plus sauvage. Ils vivent au large et sont très peureux, donc impossibles à dresser ! Nous avons parfois tenté de recueillir un spécimen malade qui dérivait vers les côtes pour le soigner. Le seul fait de l'approcher puis de le toucher provoque chez lui un tel stress qu'il en meurt.



Un dauphin échoué, la peau brûlée par le soleil. Sous son œil, une plaie bien visible.

Des gendarmes, des journalistes et Monica Müller, biologiste, se penchent sur une nouvelle victime de la mystérieuse hécatombe.

Nous l'avons transporté rapidement jusqu'au centre de secours des pompiers, afin de le conserver dans un état de fraîcheur maximal. L'animal, comme la plupart de ceux que nous avons recueillis jusqu'à présent, portait deux plaies sous la mâchoire inférieure...

— Presque tous les dauphins recueillis portent les mêmes marques, et seulement celles-là. Ce sont deux plaies situées côte à côte, à 4 ou 5 centimètres de distance ; l'une mesure environ 4 centimètres et l'autre est un peu plus petite. Aucune n'est très profonde...

Etrange. D'autant que ces blessures ne semblent pas suffisamment graves pour avoir pu, à elles seules, entraîner la mort des dauphins.

— Et même si ces blessures avaient pu les tuer, précise le lieutenant Ferres, leur mort n'aurait de toute façon pas été instantanée. Nous aurions dû en récupérer quelques-uns encore vivants, même mal en point. Or, tous sont arrivés morts...

De plus en plus bizarre. Surtout que les premières constatations l'ont montré : la plupart des dauphins échoués étaient par ailleurs en bon état général ! Appelés à la rescousse, les scientifiques du GECEM – Groupement d'études des cétacés en Méditerranée – que préside Guy Olivet, maître de conférences en biologie animale à l'université de Perpignan, sont venus sur place pratiquer l'autopsie des dauphins. Le laboratoire Arago, dirigé par Monica Müller, biologiste et spécialiste du comportement des mammifères marins, a également pris part aux analyses, et les premiers résultats obtenus sont pour le moins déroutants.

— Les plaies n'ont été causées ni par des harpons ni par des pieux, indique le lieutenant Ferres. Ce ne sont donc pas des pêcheurs qui ont tué les dauphins après les avoir pris accidentellement dans leurs filets. De plus, la peau de ces animaux est très délicate, et on y retrouve toujours la

Une vingtaine de cadavres retrouvés en trois semaines. Et tous portent les mêmes étranges blessures...

Mercredi 18 février 1998. Le téléphone sonne au centre de secours des sapeurs-pompiers de Banyuls, dans les Pyrénées-Orientales :

— Il faut que vous veniez ! On vient de trouver un dauphin mort, échoué sur la plage !

Le lieutenant Ferres, commandant des pompiers locaux, soupire. Car des appels comme celui-là, émanant de promeneurs qui déambulent le long de la plage, il en a déjà reçus beaucoup depuis le 29 janvier dernier. En l'espace d'une vingtaine de jours, ce sont quinze dauphins qu'on a retrouvés morts sur les plages du littoral...

— A ceux-là, précise le lieutenant Ferres, il faut ajouter ceux qui ont été retrouvés sur les plages de Port-

La-Nouvelle et de Port-Leucate, dans le département de l'Aude. En tout, on arrive à une vingtaine d'animaux morts découverts ces trois dernières semaines, sans compter ceux qui nous ont été signalés par les pêcheurs et dont les corps ne sont pas arrivés jusque sur la côte.

Une hécatombe effrayante, surtout quand on sait que, d'ordinaire, sur nos rivages, on ne compte que deux ou trois dauphins échoués chaque année.

S'agit-il d'un prédateur inconnu ?

Une fois de plus, ce 18 février, le lieutenant Ferres et ses hommes se rendent sur la plage de Banyuls.

— Le dauphin était presque à sec, sur le sable, et nous n'avons eu aucun mal à récupérer son cadavre.

COUP DE CŒUR

LES ROUES DE L'AMOUR

Fay est une superbe chienne berger allemand qui a toujours fait le bonheur de ses maîtres, M. et Mme Werdman-Bernard, de Pontchartrain, dans les Yvelines. Mais voilà qu'en juillet 1996, Fay est brutalement frappée d'une paralysie totale

de l'arrière-train, irréversible. Un handicap qui, pour un chien, équivaut à une condamnation à mort... Pourtant, ses maîtres ne se résignent pas ! « Nous n'avons jamais pensé à l'euthanasie ! » déclarent-ils. Au contraire. Ils ont confectionné un petit

chariot à roulettes sur lequel repose désormais l'arrière-train de la chienne, tandis qu'elle se déplace avec ses pattes antérieures. Avec ce dispositif, Fay parcourt plusieurs kilomètres par jour et garde une forme olympique. L'amour des bêtes rend ingénieux !